

# ÉLIE ET ÉLISÉE, AURIGES EN ISRAËL : UNE MÉTAPHORE MILITAIRE OUBLIÉE EN 2 R 2,12 ET 13,14

PAR

Matthieu RICHELLE

26, av. du Maréchal Joffre  
F-78250 MEULAN  
matt\_richelle@yahoo.fr

## SOMMAIRE

Dans le texte massorétique, une formule identique apparaît en 2 R 2,12 et 13,14 : רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו. Généralement, les commentateurs y voient la description d'une *troupe militaire* (traduite par exemple « chars d'Israël et sa cavalerie ») et une image appliquée à Élie puis à son disciple. On montre ici que l'ancienne Septante, reflétée par la *Vetus Latina*, lisait en 2 R 2,12 une leçon courte vocalisée רֶכֶב יִשְׂרָאֵל et en 2 R 13,14 l'expression רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו. On obtient alors une nouvelle interprétation, plus naturelle : dans les deux cas, il s'agit d'un *titre militaire* qualifiant métaphoriquement l'homme de Dieu.

## SUMMARY

In the Masoretic Text, 2 Kgs 2,12 and 3,14 contain the same expression : רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו. Commentators generally assess this as a description of an *army* (translated e.g. “ chariots of Israel and its cavalry ”), an image applied to Elijah and his disciple. This study shows that the ancient Septuagint, reflected in the *Vetus Latina*, found in 2 Kgs 2,12 a short reading vocalized רֶכֶב יִשְׂרָאֵל and in 2 Kgs 13,14 the expression רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו. One obtains a new, more natural interpretation : in both cases, the text makes use of a *military title*, metaphorically characterising the man of God.

On rencontre à deux reprises, dans les livres des Rois, l'expression רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו. La première fois, elle figure dans la bouche d'Élisée

lors de la montée au ciel de son maître :

Or, comme ils marchaient en conversant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. Élisée voyait et criait : « Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et son attelage (רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו) ! » puis il ne le vit plus et, saisissant ses vêtements, il les déchira en deux. (2 R 2,11-12 BJ<sup>1</sup>).

La seconde occurrence apparaît lors d'un épisode précédant de peu la mort du disciple du Tishbite. Élisée entend le roi Joas employer à son endroit la même formule (2 R 13,14), mais sans qu'il soit question d'une apparition analogue, la scène se passant vraisemblablement dans la maison du prophète<sup>2</sup> :

Quand Élisée fut frappé de la maladie dont il devait mourir, Joas, le roi d'Israël, descendit vers lui, pleura sur son visage et dit : « Mon père ! Mon père ! Char d'Israël et son attelage (רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו) ! » (2 R 13,14 BJ).

Quoique mobilisant des substantifs très courants, ce syntagme a été diversement compris et traduit ; toutes les pistes n'ont cependant pas été explorées<sup>3</sup>.

## I — TEXTE MASSORÉTIQUE

### Traductions possibles

Considérons d'abord la formule dans le texte massorétique. Elle se montre ambiguë, dans la mesure où trois choix, au moins, gouvernent sa traduction. D'abord, רֶכֶב peut désigner aussi bien un char qu'une charrerie (sens collectif) ; ainsi le Targum et la traduction syriaque proposent deux pluriels :

רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו (Peshitta) : *chars d'Israël et ses cavaliers*

<sup>1</sup> Nous utilisons dans cet article les sigles suivants pour certaines traductions de la Bible : BJ pour Bible de Jérusalem 1998, TOB pour Traduction Œcuménique de la Bible, NBS pour Nouvelle Bible Segond, NIV pour New International Version, NLT pour New Living Translation, BFC pour Bible en Français courant, BS pour Bible du Semeur. « Traduction Bayard » désigne *La Bible – nouvelle traduction*, Paris, Bayard, 2001.

<sup>2</sup> Le roi « descend » vers Élie (2 R 13,14), et durant leur entretien il est question d'ouvrir une fenêtre (v.17).

<sup>3</sup> Je tiens à remercier le professeur Christophe Rico (ÉBAF) pour son aide dans la rédaction de cet article, ainsi que le Père Adrian Schenker (Université de Fribourg) pour ses précieuses remarques. Cet article a par ailleurs été écrit lors d'un séjour à l'École archéologique française rendu possible grâce à une bourse de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

דטב ליה לישראל בצלותיה מרתכין ופרשין (Tg. Jon.) dont les prières sont meilleures pour Israël que chars et cavaliers

Ensuite, פרש peut signifier « cavalier » ou « cheval »<sup>4</sup>. Il uise peut-être parfois un conducteur de char<sup>5</sup>. Le suffixe personnel porté par פרש peut enfin renvoyer à רכב comme à ישראל. Dans le premier cas, on pourra comprendre que פרש renvoie à un ou des attelages, ou encore à un conducteur de char ; dans le second, qu'il désigne la cavalerie ou les chevaux/attelages du pays. Il en résulte théoriquement huit possibilités principales de traduction, classées dans le tableau qui suit :

	cavaliers	chevaux
char	<p>(1) <u>suffixe référant à « char »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>char d'Israël et ses cavaliers [i. e. les cavaliers du char]</li> </ul> <p>(2) <u>suffixe référant à « Israël »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>char d'Israël et sa cavalerie (Darby, Segond, Segond Révisée 1979, Osty)</li> <li>char d'Israël et ses cavaliers (Crampon, Pléiade, Chouraqui, traduction Bayard)</li> </ul>	<p>(5) <u>suffixe référant à « char »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>char d'Israël et son attelage (BJ)</li> <li>Du Wagen Israels und sein Gespann (Luther, version révisée 1984)</li> <li>Wagen Israels und sein Gespann (Revidierte Elberfelder, 1993)</li> </ul> <p>(6) <u>suffixe référant à « Israël »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>char d'Israël et son attelage</li> </ul>
chars/ charrerie	<p>(3) <u>suffixe référant à « char »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>chars d'Israël et leurs cavaliers</li> </ul> <p>(4) <u>suffixe référant à « Israël »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>chars et cavalerie d'Israël (TOB)</li> <li>the chariots and horsemen of Israel (NIV)</li> </ul>	<p>(7) <u>suffixe référant à « char »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>chars d'Israël et leurs attelages</li> </ul> <p>(8) <u>suffixe référant à « Israël »</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>chars et attelages d'Israël (NBS)</li> </ul>

<sup>4</sup> L. KOEHLER et W. BAUMGARTNER, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* (abrégé en HALOT par la suite), vol. 3, Leiden, New York, Köln, Brill, 1996, p. 977s.

<sup>5</sup> Le dictionnaire de Koehler et Baumgartner conjecture ce sens (HALOT 3, p. 178), car en certains passages le contexte pourrait s'en accommoder, comme Gn 50,9 où la BJ traduit ainsi. Cependant, dans la plupart des occurrences où le contexte permet de préciser le référent, par exemple parce que l'on voit un nombre de פרשים bien supérieur à celui des רכב (e. g. 2 S 10,18), on a manifestement affaire à des cavaliers. Nous avons trouvé au moins un endroit où le sens de « conducteur de char » semble s'imposer : Na 2,4 ; la Vulgate y propose *agitatores* là où la Septante traduit ἰππᾱῖς et suppose donc probablement une *Vorlage* פרשים, au lieu du TM ברשים (corrigé par la BJ). Le dictionnaire édité par Clines relève d'autres cas possibles tout en notant leur ambiguïté (D.J.A. CLINES (Ed.), *The Dictionary of Classical Hebrew*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press, 2007, vol. VI, p. 787-788.

Certaines options semblent inexploitées dans les traductions modernes, notamment celles qui rapportent le suffixe יי (avec un référent singulier) à רָכָב pris comme nom (masculin) singulier collectif : « charrerie d'Israël et ses conducteurs (à elle) », c'est-à-dire « chars d'Israël et leurs conducteurs » (3), et « charrerie d'Israël et ses attelages (à elle) », autrement dit « chars d'Israël et leurs attelages » (7). Un collectif peut certes être repris par un pronom personnel pluriel<sup>6</sup>, mais ce n'est pas systématique<sup>7</sup>. En outre, on pourrait également comprendre : « char d'Israël et son attelage » (6). Quant à la possibilité de traduire פָּרָשׁ par « conducteur de char », dont le tableau ne tient pas compte, elle conduit à la proposition de la NLT : « I see the chariots and charioteers of Israel ».

Pour autant, certaines traductions se révèlent moins fondées que d'autres. Ainsi, la solution (1) doit être écartée car un char ne comporte qu'un conducteur. Les options (2), (4), (6) et (8) présentent l'avantage de correspondre à une construction syntaxique bien attestée que retient pour ce texte la grammaire de Joüon-Muraoka<sup>8</sup>. Elle consiste à éviter la lourdeur d'une expression comme רָכָב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו tout en prévenant l'incorrection רָכָב וּפָרָשָׁיו יִשְׂרָאֵל (séparation du *nomen rectum* et du *nomen regens*). À cet effet, la deuxième référence à יִשְׂרָאֵל, dans cette construction, est obtenue à l'aide d'un pronom suffixe (d'où רָכָב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשָׁיו) plutôt que d'un état construit.

## Interprétations

Nous venons d'examiner le texte massorétique sous son aspect grammatical. Il convient maintenant de déterminer s'il est possible de trouver un sens cohérent, parmi l'éventail des traductions considérées, pour chacune des deux occurrences de l'expression (2 R 2,12 et 13,14).

Commençons par 2 R 2,12, où c'est Élisée qui emploie la formule en voyant Élie d'une part, des « char(s) de feu et chevaux de feu » de l'autre. Supposons d'abord que notre expression désigne directement

<sup>6</sup> P. JOÜON et T. MURAOKA, *A Grammar of Biblical Hebrew : translated and revised*, Subsidia Biblica 27, Roma, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2006, §149a.

<sup>7</sup> Cf. par exemple Gn 1,24.

<sup>8</sup> P. JOÜON et T. MURAOKA, *A Grammar of Biblical Hebrew*, op. cit., §129a. Ajoutons qu'on trouve une construction très proche de la nôtre en Ex 14,9 : כָּל-סוֹס רָכָב פָּרָעָה וּפָרָשָׁיו וְחַי לּוֹ (tous les chevaux, les chars de Pharaon, ses cavaliers et son armée). Ici la présence du même suffixe accolé au mot « armée » conduit à comprendre que le référent des deux suffixes est le Pharaon.

cette unité militaire, plutôt qu'Élie (par figure de style). Ce serait soit une interpellation des attelages, soit une exclamation les désignant à l'adresse de son maître. Mais dans le premier cas, comment comprendre, après la double apostrophe : « Mon père ! Mon père ! », qu'Élisée puisse poursuivre en s'adressant à cet ensemble ? Rien n'indique un tel changement d'interlocuteur, et on s'explique mal pourquoi le prophète parlerait à des véhicules et à des animaux. Voudrait-il plutôt dire à Élie, par exemple : « *ce sont* les chars d'Israël et ses attelages » ? La formule serait alors bien elliptique. Quant à la proposition de la NLT : « *I see the chariots and charioteers of Israel* », plus proche d'une glose que d'une traduction, elle sollicite le texte ; du reste, Élisée voit des *chevaux* enflammés (v.11), pas des conducteurs de char.

L'expression ne saurait donc directement désigner le(s) char(s) et les chevaux contemplés par Élisée, et il faudrait par conséquent la comprendre comme une figure appliquée au Tishbite. On pourrait penser à une *métaphore* : c'est la proposition de la traduction révisée de Luther (« Du Wagen... ») et du dictionnaire de Brown, Driver et Briggs<sup>9</sup>. Mais l'image est incongrue, quelle que soit la traduction (un homme assimilé à un ou des chars, des cavaliers ou des chevaux...). Il faudrait plutôt supposer d'une part que l'expression « charrerie et cavalerie » était devenue une formule figée suffisante à elle seule pour désigner une armée saisie comme unité (et non les éléments qui la composent), et d'autre part qu'Élie se voyait assimilé à l'armée d'Israël. Ces deux hypothèses manquent cependant de soutien dans les textes<sup>10</sup>. En outre, le propre d'une métaphore est de confondre deux termes, qui seraient ici Élie d'une part, l'unité militaire de l'autre. Or le v.11, où cet ensemble apparaît à côté d'Élie, montre que les deux termes en question sont à la fois présents dans la scène et nettement distingués : il semble donc difficile d'y lire une métaphore.

S'agirait-il plutôt d'une *comparaison* ? C'est ce que suggère la BS : « toi qui étais comme les chars d'Israël et ses équipages ». À première vue, cette figure de style s'accommoderait mieux de la présence dans ce verset du comparant (char(s) et chevaux de feu) et du comparé (Élie). Mais dans la situation concrète dont il est question, Élisée voit son maî-

<sup>9</sup> F. BROWN, S. DRIVER et C. A. BRIGGS, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an appendix containing the Biblical Aramaic*, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 832.

<sup>10</sup> On rencontre souvent les mots רכב et פרש dans les versets évoquant une armée, y compris dans la stèle de Dan (datée de la fin du 9<sup>e</sup> s. av. J.-C.), mais il s'agit alors généralement d'une *description* des éléments composant la troupe, avec souvent une indication des quantités de chaque catégorie, plutôt que d'un syntagme figé.

tre monter au ciel en présence de char(s) et de chevaux au sein d'un tourbillon : quel serait l'intérêt d'une telle comparaison ? Pis, le texte hébreu ne portant aucune trace de comparatif, la traduction doit suppléer les mots « tu étais comme ». De toute manière, la comparaison entre un homme et un ensemble militaire composé de chars et de chevaux n'offre pas plus de sens qu'une métaphore, à moins de vouloir dire : « *tu valais tous les chars et les chevaux d'Israël* » (BFC), ce qui revient à solliciter le texte et suppose en réalité de comprendre : « *tu valais l'armée d'Israël* » en faisant appel, encore une fois, à une caractérisation d'Élie sans grand appui dans les livres des Rois.

En somme, les interprétations de notre expression fondées sur le texte massorétique ne semblent pas offrir un sens adapté au contexte de 2 R 2,12.

Dans le passage de 2 R 13,14, c'est le roi Joas qui emploie cette expression à l'endroit d'Élisée. Reprenons les trois analyses possibles de la formule : désignation directe de char(s) et de chevaux, métaphore et comparaison. Par rapport au précédent, la différence principale de ce verset est l'*absence* de chars et de chevaux dans la scène. Cette circonstance, qui rend la première option (désignation directe) absurde, permet en revanche d'envisager les deux autres. La difficulté n'en est pas totalement levée pour autant. Une figure rapprochant un homme de cet assemblage disparate de char(s) et de chevaux paraît peu naturelle, et il faudrait à nouveau émettre la double hypothèse que « charrerie et cavalerie » constitue une expression figée désignant l'armée et qu'Élisée se voit assimilé ou comparé à la force militaire israélite. Le rôle de ce personnage dans l'épisode de 2 R 6,8-23 (il informe le roi d'Israël des plans des Araméens et lui livre une troupe ennemie), à une époque où le pays était sans doute très affaibli militairement, pourrait peut-être justifier sur le fond une telle manière de voir Élisée. Il n'en reste pas moins que cela suppose sur la forme une façon très elliptique de s'adresser à quelqu'un (« Mon père ! Mon père ! Armée d'Israël ! »), si tant est qu'il faille comprendre ainsi sa seconde partie.

En fait, un autre passage du cycle d'Élisée (2 R 6,8-23) témoigne plutôt d'une représentation de l'homme de Dieu *entouré* d'une armée de feu :

הָהָר מְלֵא סוּסִים וְרֶכֶב אֵשׁ סְבִיבֹתָי אֵלֶיּשָׁע *la montagne était remplie de chevaux et chars de feu autour d'Élisée* (2 R 6,17)

Le parallélisme avec la scène de 2 Rois 2 est manifeste : il souligne le caractère traditionnel, plutôt qu'occasionnel, d'une telle représentation

pour le Tishbite et son disciple. Entre le personnage et l'armée qui l'accompagne, il y donc association, plutôt qu'assimilation par une métaphore ou une comparaison.

Bref, quelle que soit la manière dont on comprend le texte massorétique, des difficultés surgissent. Partant, il est permis de se demander s'il n'existe pas une meilleure piste de lecture que celles suggérées par cette tradition textuelle et sa vocalisation. Considérons donc maintenant les principales versions anciennes.

## II — SEPTANTE ET VULGATE

La Septante et la Vulgate supposent toutes deux une *Vorlage* פֶּרֶשׁו (lue avec suffixe singulier), en 2 R 2,12 comme en 13,14 :

ἄρμα Ἰσραὴλ καὶ ἱππεὺς αὐτοῦ (LXX) : *char d'Israël et son cavalier*

currus Israhel et auriga eius (Vulgate) : *char<sup>11</sup> d'Israël et son conducteur*

Le texte de la Vulgate trouve un correspondant moderne dans la traduction allemande *Einheitsübersetzung* (1980), qui propose : *Wagen Israels und sein Lenker*. L'image obtenue est celle d'un ensemble constitué d'un char et de son conducteur, ce qui reflète peut-être un souci de cohérence et d'unité, mais ne suffit pas à produire une métaphore qui puisse s'appliquer proprement à un individu. La leçon de la Septante semble encore moins appropriée. Parler du « cavalier » d'un char n'a guère de sens : un cavalier chevauche une monture, un conducteur de char tient les rênes. L'expression signifierait plutôt « char et cavalier d'Israël », ensemble peu homogène puisqu'il est question d'un véhicule de guerre et du conducteur d'un *autre* moyen de locomotion.

## III — VETUS LATINA : UNE PISTE ANCIENNE OUBLIÉE

Le témoignage de la *Vetus Latina*, jusqu'ici négligé par les traducteurs et les commentateurs modernes, mérite d'être versé au dossier. La valeur de ce reflet indirect de la Septante pour la critique textuelle des livres des Rois est de plus en plus reconnue, en particulier quand il s'accorde avec le texte antiochien. Bien plus, comme ce dernier a fait l'objet ici et là d'harmonisations avec d'autres traditions manuscrites, « dans certains cas, [la *Vetus Latina*] permettra même de reconstituer la version

<sup>11</sup> Le mot *currus* peut être aussi bien au singulier qu'au pluriel ; dans ce dernier cas, *eius* se rapporterait à *Israhel* et on verrait dans le « conducteur » une sorte de « guide » du pays ; mais le mot *auriga* convient mal à cette idée.

la plus ancienne de la Bible grecque disparue des témoins dont nous disposons »<sup>12</sup>.

Considérons les différents documents dont nous disposons pour établir le texte de cette version. En ce qui concerne 2 R 2,12 il s'agit des sources suivantes :

- une citation de Lucifer de Cagliari (*De Athanasio* I, XX, l. 17)<sup>13</sup> : pater, pater, agitator Israel ;
- une citation d'Ambroise (*De Nabuthae* 15,64)<sup>14</sup> : pater, pater, agitator Istrahel et eques ipsius ;
- une citation du Pseudo-Augustin (*Sermones a Caillau e codicibus Cassinensis et Florentinis collecti* 124,72)<sup>15</sup> : pater mi, pater mi, currus Israel et auriga eius (cf. la Vulgate) ;
- une citation d'Origène (*Commentarius in Matthaeum* 13,2)<sup>16</sup> : pater, pater, agitator Israel ;
- les gloses marginales de manuscrits espagnols de la Vulgate<sup>17</sup> : pater, pater, agitator Israel.

Pour 2 R 13,14 on dispose :

- du *Palimpsestus Vindobonensis*<sup>18</sup> : rector Israel et eques eius ;
- des gloses marginales des Vulgates espagnoles<sup>19</sup> : agitator Israel et dux eius.

Deux premières remarques s'imposent : d'une part, tous les vocables rencontrés (*agitator*, *rector*, *eques*, *dux*) évoquent l'activité d'une *per-*

<sup>12</sup> P. HUGO, « Le Grec ancien des livres des Règles. Une histoire et un bilan de la recherche », dans Y. A. P. GOLDMAN, A. VAN DER KOOIJ et R. D. WEIS (ed.), *Sôfer Mahîr. Essays in Honour of Adrian Schenker Offered by Editors of Biblia Hebraica Quinta*, VTSup 110, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 139s. Cf. aussi J. TREBOLLE BARRERA, « The Textcritical Value of the Old Latin in Postqumranic Textual Criticism (1 Kgs 18 :26-29.36-37) », dans F. GARCÍA MARTÍNEZ, A. STEUDEL et E. TIGCHELAAR (ed.), *From 4QMMT to Resurrection. Mélanges qumraniens en hommage à Émile Puech*, StTDJ 61, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 313-331.

<sup>13</sup> G. F. DIERCKX, *Luciferi Calaritani opera quae supersunt*, Corpus Christianorum, Series Latina 8, Turnhout, Brepols, 1978, p. 36.

<sup>14</sup> C. SCHENKL, *Sancti Ambrosii opera – Pars altera*, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum 32/2, 1897, p. 508.

<sup>15</sup> Cf. A. MORENO HERNÁNDEZ, *Las Glosas Marginales de Vetus Latina en las Biblias Vulgatas Españolas. 1-2 Reyes*, Textos y Estudios « Cardenal Cisneros » de la Biblia Políglota Matritense 49, Madrid, Instituto de Filología des CSIC, 1992, p. 123.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> B. FISCHER, « Palimpsestus Vindobonensis : A Revised Edition of L 115 for Samuel-Kings », *BIOSCS* 16, 1983, p. 85.

<sup>19</sup> A. MORENO HERNÁNDEZ, *Las Glosas Marginales de Vetus Latina*, *op.cit.*, p. 136.



*sonne* et conviennent donc parfaitement comme désignation métaphorique d'Élie ou d'Élisée. D'autre part, il est frappant de constater que bien des témoins de 2 R 2,12 offrent une formule courte, tandis que ceux de 2 R 13,14 présentent tous une expression double. Il convient de distinguer entre les deux passages, d'identifier pour chacun le texte latin d'origine, enfin de tenter de remonter au grec puis à l'hébreu.

### Etablissement des textes latins d'origine, puis des *Vorlagen* grecques et hébraïques

#### 2 R 2,12

En 2 R 2,12, la formule brève *agitator Israel*, bien attestée, constitue probablement le texte latin originel. En effet, l'expression citée par le Pseudo-Augustin, identique à celle de la Vulgate, relève sans doute d'une harmonisation. De même, le texte rapporté par Ambroise pourrait provenir d'une adaptation sur le modèle de la Septante : *et eques ipsius* correspond à καὶ ἰππεὺς αὐτοῦ (*ipsius* procède manifestement d'un léger développement interprétatif). Le fait que les deux manuscrits présentant une formulation longue *diffèrent* l'un de l'autre dans la seconde partie de l'expression (*et auriga eius* ; *et eques ipsius*) témoigne en faveur d'un latin primitif court qui aurait subi ici et là des tentatives diverses d'harmonisation avec d'autres traditions manuscrites. Du reste, du point de vue de certains copistes latins, les suppléments de la Vulgate et de la Septante produisaient sans doute un texte meilleur, quoique selon des lignes d'interprétation différentes. D'une part, introduire *et auriga eius* permet de faire de l'exclamation d'Élisée une description englobante de ce qu'il a sous les yeux : non seulement un char mais également son conducteur. Malgré la maladresse que nous avons relevée plus haut en évoquant la Vulgate, on peut comprendre qu'un copiste ait procédé à cette adjonction. D'autre part, le mot *agitator* désigne celui qui conduit des animaux, en particulier les chevaux attelés à un char<sup>20</sup>. Ajouter *et eques ipsius* établit donc une correspondance entre la qualification d'Élie par l'expression double d'un côté, et les *deux* moyens de locomotion évoqués par le v.11 de l'autre : des chars (cf. *agitator*) et des chevaux (cf. *eques*). En somme, on ne lisait sans doute dans le texte latin originel que le syntagme *agitator Israel*.

Quelle en était la *Vorlage* grecque ? Le vocable *agitator* apparaît dans nos deux passages là où la Septante porte ἄρμα, mais il est évident

<sup>20</sup> P. G. W. GLARE, *Oxford Latin Dictionary*, Londres, Clarendon Press, 1988, p. 85.

que ce mot (désignant un char)<sup>21</sup> ne peut être traduit par *agitator* (qui vise le conducteur). Le substrat grec serait plutôt ἄρματηλάτης ou ἡνίοχος, qui signifient tous deux « conducteur de char », ou encore ἐπιβάτης, qui désigne avant tout une personne montant sur un véhicule, parfois un combattant se trouvant sur un char, voire son conducteur<sup>22</sup>. Dans les livres historiques, ἄρματηλάτης est très rare : on peut citer la recension lucianique en 1 S 8,11, qui traduit ainsi l'hébreu בַּמֶּרְכָבָה ( « il les mettra *sur ses chars* »), et l'Alexandrinus en 2 M 9,4. De son côté, ἡνίοχος apparaît dans la Septante (tous manuscrits confondus) en 1 R 22,34 et 2 Ch 18,33 pour rendre רֶכֶב ( « conducteur de char » de Jéhu). Quant à ἐπιβάτης, il est aussi employé par la LXX à plusieurs reprises. En 2 R 9,17-19, il traduit רֶכֶב (trois occurrences, tous manuscrits confondus, sauf chez Lucien qui écrit ἀναβάτην ἵππου au v.19). En 2 R 7,14, il apparaît là où le TM porte רֶכֶב (sauf dans la recension lucianique, ἀναβάτας ἵππων) : les traducteurs grecs ont dû comprendre רֶכֶב. En 2 R 9,18 il désigne plutôt un cavalier (ἐπιβάτης ἵππου pour רֶכֶב הַסּוּסִים), de même qu'en 2 R 18,23 d'après le contexte (et son pluriel y correspond à רֶכָבִים). Il semble clair que la *Vorlage* grecque devait être ἡνίοχος ou ἐπιβάτης.

L'expression grecque ἡνίοχος / ἐπιβάτης Ἰσραηλ, *lectio brevior* qui représente le texte le plus éloigné du TM parmi les témoins de la LXX, a toutes les chances de refléter ici l'ancienne Septante. Or, nous l'avons vu, les substantifs ἡνίοχος et ἐπιβάτης pointent tous deux vers un hébreu רֶכֶב, à vocaliser רֶכֶב (ou même רֶכָב). Nous retenons donc comme leçon hébraïque attestée par la *Vetus Latina* (indirectement) et sans doute par l'ancienne Septante : רֶכֶב יִשְׂרָאֵל. Remarquons que ce texte (consonantique) est identique au début de la formule dans le TM et sans doute dans l'hébreu sous-jacent à la Vulgate et aux manuscrits grecs de la Septante. Mais ce syntagme, avec la vocalisation attestée indirectement par la Vieille Latine, offre en 2,12 une image parfaitement cohérente : un char de feu apparaît avec son attelage<sup>23</sup>, Élie monte au ciel, vraisemblablement dessus, et Élisée témoin de la scène l'interpelle

<sup>21</sup> Par exemple, dans la recension lucianique de 1-2 Sam, 1-2 R, et 1-2 Ch, ἄρμα ne sert à traduire que מֶרְכָבָה, מֶרְכָבָה, רֶכֶב, et רֶכֶשׁ (N. FERNÁNDEZ MARCOS, M.V. SPOTTORNO DÍAZ-CARO et J. M. CAÑAS REÍLLO, *Índice griego-hebreo del texto antioqueno en los libros históricos*, Vol. I : *Índice general*, Textos y Estudios “ Cardenal Cisneros ” de la Biblia Políglota Matritense 75, Madrid, Instituto de Filología des CSIC, 2005, p. 61).

<sup>22</sup> H. G. LIDDELL, R. SCOTT, H. S. JONES et R. MCKENZIE, *A Greek-English Lexicon. With a Supplement*, Londres, Clarendon Press, 1968<sup>9</sup>, p. 625.

<sup>23</sup> L'expression רֶכֶב-אֵשׁ וְסוּסֵי אֵשׁ au verset précédent peut désigner un char unique avec ses chevaux d'attelage.

tout naturellement comme son conducteur : « Père ! Père ! Aurige<sup>24</sup> d'Israël ! ».

## 2 R 13,14

En 2 R 13,14 apparaissent deux termes : *rector/agitator* et *eques/dux*. Le terme *rector* désigne le cavalier ou le conducteur qui contrôle des animaux, et par extension un guide, un gouverneur ou un chef<sup>25</sup>. On peut donc considérer que *rector* recoupe le sens d'*agitator*, mais aussi qu'il en constitue un développement interprétatif : le titre d'« aurige d'Israël » décerné par le roi est proche d'une reconnaissance d'un rôle de guide ou de chef de l'armée. Un copiste latin a probablement voulu jouer sur la polyvalence sémantique de *rector* en lieu et place d'*agitator*. À l'inverse, un passage de *rector* à *agitator* affaiblit le titre et semble difficile à expliquer.

Le mot *dux* vise celui qui conduit, en particulier un char ou un troupeau, celui qui montre le chemin, et par extension un commandant militaire<sup>26</sup>. Dans la *Vetus Latina* des Règles, on le rencontre au moins deux autres fois, dans le titre *dux militiae* : en 1 R 2,5<sup>27</sup>, où la Septante porte τοῖς δυσὶν ἄρχουσιν τῶν δυνάμεων (Alexandrinus) ou ἄρχιστράτηγον (recension lucianique<sup>28</sup>), et dans un supplément à 1 R 4,3 également présent chez Lucien<sup>29</sup> sous la forme Ἐλιάβ υἱὸς Ἰωαβ ἐπὶ τῆς στρατιᾶς. Le mot *dux* semble donc utilisé par les traducteurs de la *Vetus Latina* pour désigner un commandant (militaire). Dès lors, il nous paraît secondaire en 2 R 13,14 par rapport à *eques* : on comprend mal pourquoi l'on aurait affaibli un titre de commandant (*dux*) en une simple fonction de cavalier (*eques*), tandis que l'inverse s'explique facilement : qualifié de « cavalier d'Israël » par le roi, Élisée apparaît en quelque

<sup>24</sup> La BJ emploie parfois le terme « charrier » (e.g. en Jr 51,21). Le dictionnaire d'ancien français de F. Godefroy en signale un emploi du 14<sup>e</sup> siècle : « officier préposé au service des chars ». Mais en français moderne, il désigne tout autre chose : « drap de grosse toile sur lequel, dans la lessive, est placée la charrée », cette dernière étant la « cendre qui reste sur la cuvée, après que la lessive est coulée » (Littré). Le terme « aurige », qui désigne un « conducteur de char, dans les courses » (Petit Robert), nous semble préférable.

<sup>25</sup> P. G. W. GLARE, *Oxford Latin Dictionary*, op. cit., p. 1586.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 582.

<sup>27</sup> A. MORENO HERNÁNDEZ, *Las Glosas Marginales de Vetus Latina*, op.cit., p. 98 (verset numéroté 1 R 2,22).

<sup>28</sup> N. FERNÁNDEZ MARCOS et J. R. BUSTO SAIZ, *El texto antioqueno de la Biblia Griega, II, 1-2 Reyes*, Textos y Estudios “Cardenal Cisneros” de la Biblia Políglota Matritense 53, Madrid, Instituto de Filología des CSIC, 1992, p. 5 (verset numéroté 1,22).

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 11 (verset numéroté 4,6).

sorte comme le chevalier par excellence de l'armée nationale, et donc comme un chef militaire.

Par conséquent, le texte latin original de ce verset semble être *agitator Israel et eques eius* ; au cours de la transmission manuscrite latine, des copistes ont sans doute utilisé des termes proches (*rector*, *dux*) plus adaptés à la désignation de titres militaires qu'*agitator* et *eques*. Nous avons vu plus haut qu'*agitator* traduisait ἡνίοχος / ἐπιβάτης ; étant donné qu'*eques* rend clairement ἵππεύς (e. g. 1 R 4,26 et 10,26 dans la *Vetus Latina*<sup>30</sup>), la *Vorlage* grecque serait ἡνίοχος/ἐπιβάτης Ἰσραὴλ καὶ ἵππεὺς αὐτοῦ. À son tour, l'hébreu sous-jacent se reconstruit aisément sous la forme רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשׁוֹ.

Ce texte consonantique est identique à l'hébreu traduit par la Septante et la Vulgate. Mais la *Vetus Latina* nous a mis sur la piste d'une autre vocalisation possible : רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשׁוֹ<sup>31</sup>. Cette expression est susceptible de recevoir plusieurs interprétations, puisque selon la nature du moyen de locomotion le terme רֶכֶב (« chevauteur ») peut désigner un cavalier ou un conducteur de char<sup>32</sup>. D'abord, on peut comprendre « aurige et cavalier », double qualification métaphorique. Ensuite, il est possible de voir ici un *hendiadys*, « cavalier et chevalier ». Enfin, on ne saurait exclure totalement, comme nous l'avons vu plus haut<sup>33</sup>, que פָּרָשׁ puisse signifier à l'occasion « conducteur de char », auquel cas on aurait affaire à une autre forme d'*hendiadys*, « conducteur de char et aurige ».

Résumons. La *Vetus Latina* apporte deux éléments importants à notre étude. D'une part, elle atteste en 2 R 2,12 une leçon courte רֶכֶב יִשְׂרָאֵל qui devait être le modèle hébraïque de l'ancienne Septante, lu avec la vocalisation רֶכֶב יִשְׂרָאֵל. D'autre part, la *Vetus Latina* appuie en 13,14 une leçon déjà solidement attestée par les manuscrits grecs de la Septante et par la Vulgate, et montre qu'à date ancienne certains la lisaient avec la vocalisation רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשׁוֹ. Il serait tentant, mais méthodologiquement téméraire, d'émettre l'hypothèse d'un texte primitif semblable (court<sup>34</sup> ou long) dans les deux passages : en critique textuelle, une dissemblance a plus de chances d'être originelle qu'une identité.

<sup>30</sup> A. MORENO HERNÁNDEZ, *Las Glosas Marginales de Vetus Latina*, op.cit., p. 101 (verset numéroté 4,26) et p. 107 (verset numéroté 10,26).

<sup>31</sup> Ou encore רֶכֶב יִשְׂרָאֵל וּפָרָשׁוֹ. Par commodité nous retenons dans la suite רֶכֶב.

<sup>32</sup> Comme le montre par exemple Jér 51,21 :

וּנְפַצְתִּי בְךָ סוּס וְרֶכֶבֹּוּ avec toi j'ai martelé le cheval et son conducteur,

וּנְפַצְתִּי בְךָ רֶכֶב וְרֶכֶבֹּוּ avec toi j'ai martelé le char et son conducteur.

<sup>33</sup> Cf. la note 5.

<sup>34</sup> Remarquons que sans offrir une citation du texte au sens strict, Flavius Josèphe

### Comparaison de la *Vorlage* de l'ancienne Septante avec le texte massorétique

Comparons maintenant en détail ces expressions hébraïques au texte massorétique, qui porte aux deux endroits la formule רכב ישראל ופרשיו.

En 2,12, on peut voir à l'origine de l'expression longue du TM un copiste comprenant qu'Élisée décrit une armée qui vient de faire son apparition au verset précédent : un ou des char(s) *et des chevaux*. L'ajout de ופרשיו était d'autant plus facile que le couple de mots רכב/פרשיו se révèle très fréquent dans les descriptions militaires. On peut aussi supposer qu'il y a eu une harmonisation de 2,12 sur le modèle de 13,14 (où tous les témoins attestent une leçon longue). En effet, quelles que soient les leçons retenues, les situations des chapitres 2 et 13 sont analogues (disparition imminente du maître spirituel), et les deux « disciples » que sont Élisée et le roi expriment leur vénération en recourant à une formule honorifique au minimum très proche. Une harmonisation aurait permis qu'il s'agisse *exactement* de la même formule. Ici encore, il est méthodologiquement préférable de tenir une dissemblance entre deux textes pour plus originelle qu'une identité. Les manuscrits grecs conservés de la Septante ont manifestement subi une recension sur le TM qui explique leur leçon à présent longue. Du reste, l'hypothèse inverse d'une chute de ופרשיו au niveau de la *Vorlage* de la Septante ancienne serait difficile à expliquer.

Dans ces conditions, la vocalisation רָכַב יִשְׂרָאֵל indirectement suggérée par la *Vetus Latina* apparaît comme largement préférable. Loin de désigner Élie par le terme de « charrerie », Élisée le qualifie d'« aurige » au moment où il le voit s'élever dans le ciel sur un char : scène d'une cohérence parfaite.

En 2 R 13,14, la différence consonantique entre le TM d'une part, et l'hébreu indirectement attesté par la Septante et la Vulgate de l'autre, se résume à un י supplémentaire dans le TM au niveau du suffixe du dernier mot. L'ajout d'un simple י s'expliquerait aisément par une contamination due à la fréquence du couple de mots רכב/ופרשיו. Mais les textes épigraphiques en paléo-hébreu témoignent précisément d'un flottement

présente néanmoins une allusion à l'épisode de 2 R 13 lorsqu'il rapporte que « Joas se mit à pleurer sous ses yeux et à l'implorer en l'appelant 'père' et 'arme' (ὄπλον) ». Après l'appellation « père », il ne fait donc état que d'un seul titre (on peut penser qu'il traduit ainsi l'hébreu רכב pour éviter à ses lecteurs l'incongruité de la métaphore du char appliquée à Élisée). Cf. A.J. 9,179-180 (*Flavius Josèphe : Les Antiquités Juives, vol. IV : Livres VIII et IX*, Établissement du texte, traduction et notes par Étienne NODÉT, Paris, Cerf, 2005, p. 178).

entre ך et ך dans le suffixe personnel de la troisième personne (au masculin singulier) attaché à un nom pluriel<sup>35</sup>. Par suite, même si l'on estimait que la leçon originelle portait un suffixe sans ך, on pourrait imaginer que son auteur se référait à un antécédent pluriel. En tout état de cause, il semble délicat de s'appuyer ici sur cette variation orthographique dont l'origine est difficile à dater pour faire un choix textuel. C'est plutôt le contexte et le sens qui s'avèrent ici déterminants. Ils nous conduisent encore à opter pour la lecture suggérée par la *Vetus Latina*. Nous avons noté plus haut les difficultés que pose le TM, que l'on comprend au mieux comme assimilant Élisée à l'armée israélite. De plus, puisqu'en 2 R 2,12 רכב signifie certainement « aurige », il semblerait étrange de le traduire par « charrerie » en 13,14, alors que les contextes sont similaires et les formules très proches, la seconde étant vraisemblablement une allusion à la première. À l'inverse, l'expression רכב ישראל ופָּרָשׁוֹ produit un sens pleinement satisfaisant : le roi marque sa révérence envers Élisée à l'aide d'un titre militaire honorifique, en reprenant celui que l'homme de Dieu avait utilisé par le passé et en l'étendant : « aurige et cavalier », ou « cavalier et chevalier », voire « aurige et conducteur de char ». Façon pour le souverain israélite de reconnaître en Élisée le véritable défenseur du pays, au moment même où il entrevoit les conséquences de sa disparition<sup>36</sup>. L'état construit « aurige et/ou cavalier d'Israël » évoque en effet une dimension « nationale » et conviendrait bien à une désignation du chef de l'armée. Cette attribution d'une *fonction militaire* sied bien mieux à une personne que l'assimilation à l'armée elle-même. Plus encore, alors que Joas qualifie Élisée d'aurige et/ou de cavalier, l'homme de Dieu fait du roi, en retour, un *archer*. Il lui demande en effet de se procurer un arc et des flèches, puis le fait tirer à travers une fenêtre ouverte (v.15ss)<sup>37</sup>. En lui attribuant ainsi

<sup>35</sup> S. L. GOGEL, *A Grammar of Epigraphic Hebrew*, SBL Resources for Biblical Study 23, Atlanta, Scholars Press, 1998, p. 155-160 ; voir aussi P. JOÜON et T. MURAOKA, *A Grammar of Biblical Hebrew*, op. cit., §94d, note 2.

<sup>36</sup> Il est remarquable que S. ÉPHREM discerne dans le cri lancé lors du départ des deux prophètes le signe de la fin d'une période de protection d'Israël, et plus précisément dans l'expression « chars et cavaliers d'Israël » une façon de dire que « la paix du royaume et les victoires d'Israël dépendent de sa prière et son gouvernement » (nous soulignons) (*Sur le second livre des Rois*, cité dans M. CONTI (ed.), *Ancient Christian Commentary on Scripture, Old Testament V. 1-2 Kings, 1-2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2008, p. 197).

<sup>37</sup> Ce sont bien la posture et le geste d'un archer qu'Élisée exige de la part de Joas au v.17, quelle que soit la technique d'interprétation du résultat par l'homme de Dieu : divination ou de belomancie par exemple (sur ce sujet voir par exemple B. COUROYER, « A propos de II Rois XIII, 14-19 », *Liber Annuus* 30, 1980, p. 177-196, ou encore É. PUECH, « Les pointes de flèches inscrites de la fin du II<sup>e</sup> millénaire en Phénicie et

une autre fonction guerrière, Élisée « rebondit » ironiquement sur le propos de Joas – ce que suggère également un jeu de mot sur la racine **רכב** dans l'ordre d'ajuster l'arc au v.16, formulé de manière surprenante et unique dans l'AT (**עַל-הַקֶּשֶׁת יָדָה הָרֶכֶב יָדָה** ; litt. : « fais chevaucher ta main sur l'arc »)<sup>38</sup>.

Du reste, l'évocation d'Élisée comme « cavalier » peut se prévaloir d'une postérité probable dans le *Talmud*<sup>39</sup>, où Élisée se révèle à Rabbi Shimi bar Ashi sous une telle apparence (**אֵידְמִי לִיהָ כַּפְרֵשׁ** ; « il lui apparut tel un cavalier »). On sait d'ailleurs que la tradition juive attendait le retour d'Élie<sup>40</sup>, et que des textes évangéliques l'ont identifié à Jean-Baptiste<sup>41</sup>, tandis qu'on y dépeint le Christ sous des traits le rapprochant d'un nouvel Élisée<sup>42</sup>. Trouverait-on en Ap 19,11ss un écho de la même représentation des prophètes, ces dispensateurs de la Parole de Dieu ? Un être appelé « la Parole de Dieu » y apparaît en effet sous forme de *cavalier* emmenant derrière lui son « armée du ciel ». L'image de « conducteur de char » nous paraît tout aussi féconde. Si en 13,14 il fallait traduire de la sorte le mot **רכב**, nous verrions volontiers dans le texte une allusion à l'*équippage d'un char*, constitué d'un conducteur et d'(au moins) un archer<sup>43</sup>.

Puisque seule la vocalisation distingue cette solution de celles déjà connues par le texte consonantique sous-jacent à plusieurs versions (témoins directs de la Septante, Vulgate), cette lecture aurait déjà pu être proposée à titre de conjecture. Il nous semble qu'un examen de la *Vetus Latina* la fait à présent accéder au rang de leçon antique, quoiqu'attestée de manière indirecte.

en Canaan », dans M. E. AUBET-SEMMLER et M. BARTHÉLEMY (éd.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos*, vol. 1, Cádiz, 2000, p. 260-262).

<sup>38</sup> Peut-être faudrait-il en rapprocher Gn 21,20, si l'on admet avec A. PINKER, « On the Meaning of **רַבָּה קֶשֶׁת** in Gen 21 : 20 », *RB* 114, 2007, p. 321-332 que le syntagme qualifiant Ismaël était originellement **רכב הקֶשֶׁת**.

<sup>39</sup> Traité *Shabbat*, 109b.

<sup>40</sup> Mt 3,23.

<sup>41</sup> Mt 3,4 ; 11,14 ; 17,12 ; Lc 1,17.

<sup>42</sup> Par exemple, il est le successeur de Jean-Baptiste et la scène du baptême dans le Jourdain, avec la réception de l'Esprit Saint, rappelle la succession Élie/Élisée au Jourdain (avec obtention d'une double part de l'Esprit) ; la liste de miracles de Mt 11,4s montre que Jésus reproduit les mêmes miracles qu'Élisée.

<sup>43</sup> Cf. M. A. LITTAUER et J. H. CROUWEL, *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, Leiden/Köln, Brill, 1979, p. 128-130, qui décrit la situation pour l'armée assyrienne aux 9<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s. (avec des illustrations iconographiques, e. g. fig. 53, 57-58), situation qui devait être très proche de celle de l'armée de Samarie, étant donné leurs contacts : cf. S. DALLEY, « Foreign Chariotry and Cavalry in the Armies of Tiglath-Pileser III and Sargon II », *Iraq* 47, 1985, p. 31-48. Voir aussi A. LEMAIRE, « Chars et cavaliers dans l'ancien Israël », *Transeuphratène* 15, 1998, p. 165-182.

Au-delà d'une élucidation des deux formules, notre lecture verse des éléments nouveaux au dossier de la place primitive de 2 R 13,14-20. Dans la *Vetus Latina*, cette péricope figure à la suite de 2 R 10,30 et concerne donc Jéhu plutôt que Joas. J. Treballe Barrera<sup>44</sup> invoque plusieurs arguments en faveur d'un ordre originel différent de celui du texte massorétique, dont l'agencement actuel résulterait d'une transposition<sup>45</sup>. Sans nous prononcer ici sur cette question difficile, nous remarquons simplement qu'au plan narratif, le jeu sur les rôles d'aurige et d'archer que nous venons d'évoquer résonne de manière significative à l'emplacement que lui confère la *Vetus Latina*, c'est-à-dire au sein de la section concernant Jéhu. Ce dernier se déplace en char<sup>46</sup>, surtout pour exercer son zèle meurtrier<sup>47</sup>, et il tue Joram *en le transperçant d'une flèche depuis son char*<sup>48</sup>. Un tel arrière-plan donne une profondeur accrue au récit de l'entrevue avec Élisée. Sur les lèvres de Jéhu, qui se posait en conducteur fougueux et fanatique de Yahvé, le titre prestigieux d'« aurige d'Israël » accordé au prophète revêt une valeur éloquente. La « leçon de tir à l'arc » que l'homme de Dieu lui prodigue en réponse constitue, elle, un écho malicieux aux talents d'archer de Jéhu, voire à son régicide...<sup>49</sup>

*Jérusalem, École biblique, avril 2009*

<sup>44</sup> J. TREBALLE BARRERA, *Centena in libros Samuelis et Regum. Variantes textuales y composición literaria en los libros de Samuel y Reyes*, Textos y estudios « Cardenal Cisneros » de la Biblia Políglota Matritense 47, Madrid, Instituto de Filología des CSIC, 1989, p. 177-183 ; Id., « Histoire du texte des livres historiques et histoire de la composition et de la rédaction deutéronomiste avec une publication préliminaire de 4Q481A, 'Apocryphe d'Élisée' », dans J. EMERTON (ed.), *Congress Volume Paris 1992*, VTSup 61, Leiden/New York/Köln, Brill, 1995, p. 339-341.

<sup>45</sup> Pour la thèse d'une antériorité en 1-2 Rois de la *Vorlage* de la plus ancienne Septante (que la *Vetus Latina* semble refléter souvent) sur le texte massorétique, voir A. SCHENKER, *Älteste Textgeschichte der Königsbücher. Der hebraische Vorlage der ursprünglichen Septuaginta als älteste Textform der Königsbücher*, OBO 199, Fribourg, Academic Press Fribourg/Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

<sup>46</sup> 2 R 9,16 ; 10,16.

<sup>47</sup> 2 R 10,16.

<sup>48</sup> 2 R 9,24-25.

<sup>49</sup> Il reste à savoir si ces effets littéraires correspondent à un état très ancien du texte conservé par la *Vetus Latina* (avec les questions historiques que cela soulèverait) ou au contraire à une réorganisation de la matière narrative opérée pour créer ces effets. Mais c'est une autre histoire...